

## VIGILE PASCALE / C / 27-3-2016

Gn 1,1-2,2 + Ps 32 / Ex 14,15-15,1 + Ex 15,1-18 / Is 55, 1-11 + Ps 29 / Ba 3,9-15.32-4,4 + Ps 50 / Rm 6,3-11 / Ps 117 / Lc 24,1-12

Une absence, une victoire et un plongeon : voilà Pâques.

Une **absence** : « *elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus [...]. Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais Il est ressuscité* ». Eh oui ! Pâques commence par le récit d'un corps absent, d'un introuvable cadavre, d'un impossible embaumement. Puis c'est la rencontre avec les anges, qui envoient les femmes hors du tombeau, hors de la mort. Enfin Jésus Se donne à voir, dans Sa corporéité la plus physique (on voit Ses plaies, Il mange devant eux...) qui pourtant échappe aux lois de l'espace et du temps : « *Il est là au milieu d'eux* », d'une présence à la fois rassurante et mystérieuse, familière et radicalement nouvelle. Il a bien fallu 18 siècles, depuis Abraham, pour préparer le cœur de l'humanité à cette incroyable nouvelle : Dieu S'est fait homme, et cet Homme-Dieu a vaincu la mort ! Il apparaît aux Siens, bien des fois, pendant 40 jours, pour les disposer à croire et à annoncer la Bonne Nouvelle : la mort a été vaincue, et avec elle le péché sous toutes ses formes ; par l'Esprit Saint sera donnée à toute l'humanité la capacité de vivre dans l'alliance que le Christ a scellée de Son Sang. Notre veillée pascale est comme le résumé de cette longue attente de l'homme, de cette longue patience de Dieu.

Une **victoire** définitive : « *le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'exerce plus de pouvoir sur Lui* » (Rm). Pâques est la fête de la résurrection du Christ, non de Son retour à la vie d'avant, mais de Son entrée dans une vie nouvelle, donnant à Son corps une « *gloire* » éternelle... Tout cela est bien mystérieux, direz-vous : oui, comme la vie et la mort sont des mystères et donc d'indépassables réalités ! Pâques nous remet en face de notre destin : non la mort, mais la vie sans fin. Cette vie doit se désirer, se préparer, s'anticiper pour être vécue pleinement : ce merveilleux présent ne nous sera pas donné de force, malgré nous ! Dieu attend, espère, suscite notre réponse, libre et définitive comme l'amour. Pâques est le chant de victoire de Dieu sur notre mortalité, par le don d'une vie nouvelle qui restaurera le corps humain en en faisant le vaisseau de l'éternité, hors d'atteinte des ravages du temps, du mal et de la mort. Parce que nous aurons dit "oui" à Dieu dans notre vie terrestre, Dieu pourra faire de notre résurrection une plénitude de joie, un salut définitif, l'épanouissement d'une « *alliance nouvelle et éternelle* ». Cette alliance, Dieu a voulu la conclure, notre liturgie pascale nous le rappelle, par les eaux du baptême.

Un **baptême**, c'est-à-dire un "plongeon" : « *Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm). Etre baptisé, c'est avoir vécu dans sa chair et dans son âme l'immersion dans la mort et l'éveil à la Vie. Baptisés, nous voici plongés dans l'infini océan de l'amour divin qui nous change, nous renouvelle, nous vivifie intérieurement, nous donne naissance à la vie dans l'Esprit. Des baptêmes d'adultes, en cette nuit de Pâques, ont lieu dans le monde entier : à Voiron, Melvin et Laure arrivent au terme d'une préparation d'un an et demi, et s'apprêtent à entrer de plain-pied dans la vie chrétienne, c'est-à-dire dans la vie en Christ. Ils nous redisent la force des appels de Dieu dans une vie d'homme ou de femme, ils nous redisent l'importance vitale, l'actualité brûlante, l'efficacité réelle du baptême que nous avons reçu et avec lequel nous cohabitons parfois bien tièdement. Le baptême n'est pas une petite cérémonie familiale sans lendemain : par ce sacrement, Dieu Trinité investit une âme, l'adopte, la rend membre du corps de l'Eglise, la divinise par avance, la dispose à la résurrection, la rend apte à l'infini, à l'éternel, à l'absolu. Rien de moins anodin que ce baptême par lequel Dieu prend possession d'une vie qui, en retour, se donne à Lui sans retour ni condition : le croyant est devenu fils, renonçant résolument à posséder quoi que ce soit, et surtout pas Dieu.

Par Son absence physique, le Ressuscité nous guide sur la voie d'un amour vrai qui ne prend pas, mais apprend à recevoir et à se donner... « *Un dieu qu'on peut s'approprier est un dieu qui détruit. [...] Le Christ a interrogé [le silence du Père] sur la Croix, puis Il a Lui-même imité le retrait de Son Père en Le rejoignant le matin de Sa Résurrection. Le Christ sauve les hommes "en brisant son sceptre solaire". Il Se retire au moment même où Il pourrait dominer. [...] Imiter le Christ, c'est refuser de s'imposer comme modèle, toujours s'effacer devant autrui. [...] Plus croît le silence de Dieu — et avec lui le danger d'un accroissement de la violence, d'un comblement de ce vide par des moyens purement humains [...] — plus la sainteté s'impose comme une distance retrouvée avec le divin* ».  
(René Girard, *Achever Clausewitz*)